Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 8

Artikel: Cambronne ne l'a pas dit
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192199

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

promit d'en référer à son gouvernement, et de faire connaître le plus tôt possible la réponse qu'il en aurait obtenue.

Vers l'année 1829, à l'occasion des fêtes du Ramadan ou du Baïram, tous les consuls résidant à Alger furent admis à présenter leurs hommages au dey, qui demanda alors à M. Deval la réponse qu'il avait promise, se plaignant des lenteurs apportées par les ministres de Charles X à la solution des affaires de son sujet.

Le consul fit quelques objections contre l'opportunité de la demande du juif, et comme il ne se servit pas de son interprète, soit que, ne connaissant pas assez bien la valeur des mots arabes, il eût employé des expressions peu révérencieuses, soit que la décision des ministres du roi de France, qu'il faisait connaître, eût courroucé Sa Hautesse, il en résulta pour le représentant français un coup d'éventail appliqué plus ou moins fort par le dey. Cette insulte méritant une réparation éclatante, le gouvernement français improvisa l'expédition d'Alger. Le 5 juillet 1830, le drapeau français flottait sur la Kasbah! L'honneur de la France avait été vengé! La piraterie était anéantie dans la Méditerranée. Quant à la créance du juif, on ne dit point ce qu'elle est devenue.

ROBE DE SOIE

PAR ETIENNE MARCEL.

II

Lorsque vint le dimanche, — ce premier dimanche d'isolement que je passai chez moi, essayant de m'accoutumer à mon nouvel appartement, pensant à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient partis, — je découvris un troisième hôte dans la mansarde de ma voisine. Et ce nouveau venu me fit l'effet d'un honnête garçon, autant que Rose me paraissait une honnête et aimable fille.

C'était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, que j'aurais trouvé, moi, presque beau, mais qui aurait semblé à bien d'autres, je crois, un peu gauche, simple et timide.

Il y a de par le monde des hommes privilégiés, vraiment, dont les belles qualités, les aptitudes intellectuelles, se reflètent et se dessinent, en traits nets et haut parlants, sur toute la physionomie. C'est leur front large et pur qui dit: intelligence et loyauté; la courbure énergique de leurs lèvres : ardeur et force; la profondeur lumineuse de leurs regards : courage et volonté, tendresse et dévouement.

Or l'inconnu que je vis dans la mansarde de ma voisine, élaguant le rosier et parlant à l'oiseau, était un de ces hommes, je me le rappelle bien. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir un habit quelque peu râpé, un chapeau défraîchi, et, — plus que tout cela, — dans les traits, l'attitude, dans tous ses mouvements, cette expression de contrainte, de souffrance et de timidité, que donnent des travaux pénibles, une longue dépendance, et de fréquentes humiliations, cruelles à un cœur fier, à une âme élevée.

Cependant, en ce moment, assis tout près de la grand'mère et regardant la gracieuse fille, il se redressait, il souriait; il paraissait respirer à l'aise et redevenir heureux.

Notre petite cour humide s'ouvrait d'un côté, par bonheur, sur le jardin d'un hôtel voisin. De vagues parfums des bois s'échappaient des pelouses lointaines, des touffes de grands arbres balancés par le vent. Et nos regards à nous, pauvres déshérités, pouvaient s'arrêter, par delà le mur, sur un beau groupe de tilleuls et d'acacias fleuris, et sur les eaux bleues d'un bassin baignant le pied d'un bouquet de saules.

Aussi, lorsque nos trois amis eurent soupé, ils vinrent s'installer à la fenêtre, continuant de causer, tout en regardant la verdure des saules et l'eau paisible du bassin.

Moi, je les regardais de loin, et je me réjouis en pensant que, si ce jeune homme venait comme fiancé, — ainsi que tout le faisait croire, — la gentille Rose serait probablement heureuse avec ce bon et brave mari.

Et véritablement je ne m'étais pas trompée, car, le lendemain, Rose me parla ainsi, de sa fenêtre, avec la confiance d'une enfant qui lit sans hésitation et sans crainte dans le cœur d'autrui, parce que, dans le sien, il n'y a ni replis, ni ombres.

— Eh bien! vous l'avez vu hier?... Ah! je sais bien, vous faisiez comme si vous n'étiez pas là. Mais, quand on veut, est-ce qu'on ne voit pas tout, sans avoir l'air d'y prendre garde.

Je donnai à ma jolie petite voisine mon avis très flatteur concernant le jeune homme. A quoi elle me répondit, en secouant la tête doucement :

— Oui, c'est vrai : il est bien honnête, et bien bon. Il a même bien de l'esprit, allez!... Quel dommage qu'il soit si pauvre! Aussi pauvre que moi, et, — ce qui est pis encore, — maître d'études dans une grande pension... On ne peut pas songer à se marier avec cela... Mais il connaît au ministère un chef de bureau qui s'intéresse à lui, et, à la première occasion, il aura une place d'instituteur en province... Comme nous serons bien, alors! J'aime tant la campagne! Dire que nous aurons un petit berceau de vigne et une chèvre et des poules! Et toujours sous les yeux, partout autour de nous, de beaux grands arbres verts, de l'eau bleue, comme celle-là! — ajouta-t-elle toute souriante, sa petite main tendue vers les hauts massifs du jardin.

Ce fut ainsi que je connus les projets d'avenir de ma voisine Rose, et que je me réjouis de cette faveur du sort, qui envoyait si promptement une protection bien nécessaire à ce simple cœur d'enfant, ouvert, naïf, si peu gardé.

Dès lors, j'eus moins de craintes pour l'avenir et le bonheur de la gentille Rose, chaque fois que je la vis sortir, si simple et si attrayante, avec ses bottines bien faites, sa petite robe de laine ou de percale unie, et son chapeau de paille noire léger et très seyant, bien posé sur sa jolie tête.

Car il y a de cela longtemps, bien longtemps : un peu plus d'un quart de siècle, si l'on compte les années, plus d'un siècle, vraiment, si l'on observe les changements si complets, si profonds, des mœurs, des habitudes de la société tout entière. Rose, qui s'habillait à la façon très simple de son temps, ne devait pas voir les modes audacieuses du nôtre, la pauvrette!

Et tout, dans la façon de vivre de ces deux pauvres femmes, était à l'unisson de cette modestie et de cette simplicité. Les deux jeunes gens, le dimanche, ne sortaient pas seuls dans Paris, car la vieille grand'mère marchait difficilement, et le brave Louis Morel n'aurait pas voulu que Rose ne se promenât qu'avec lui, tant il tenait à ce qu'elle fût considérée et respectée. Une ou deux fois par an seulement, on se donnait le luxe de monter en wagon, pour aller en famille manger un melon sur l'herbe, au bois de Vincennes, ou tirer des macarons à la foire de Saint-Cloud.

Voilà quelles étaient alors les joies, les fêtes, de la petite Rose. Ah! si elle avait su garder ses goûts simples, sa résignation naïve, et ses pauvres petites toilettes d'alors, sa médiocrité, son bonheur!

Il ne fallut qu'une misérable robe de soie bleue pour causer tout le désastre.

Oh! pourquoi cette funeste robe changea-t-elle de propriétaire? Pourquoi ne fournit-elle pas sa carrière, n'acheva-t-elle pas sa destinée, sur les larges épaules et l'encolure rebondie de madame Bourrichon, l'épicière à laquelle elle était destinée.

Mais Madame, ayant reçu pour sa fête ce cadeau de Monsieur, n'en fut nullement satisfaite. Et, tout en pesant ses pruneaux et en rangeant ses boîtes de sardines, elle communiqua sa douloureuse déception à toutes ses pratiques du quartier.

— Il y a bien longtemps, c'est vrai, que, pour ma fête ou mes étrennes, je demandais à Bourrichon une belle robe, une nouvelle robe de soie. Mais me serais-je jamais attendue à ce qu'il allait choisir un taffetas tout simple, d'un si drôle de bleu, qui ne fait pas le moindre effet à vingt pas de distance? On dirait de la mousseline de laine, ou du cachemire, tout au plus... Oh! les hommes! Ça se croit généreux, ça pense se mettre en frais, et ça n'a pas le moindre goût... Ce que je voulais, ce qu'il m'aurait fallu, c'était une belle robe de satin merveilleux, ou bien de soie changeante, reluisante, voyante : vert de mer, par exemple, ou gorge de pigeon. Mais cette étoffe-ci! Elle m'ira mal, je n'en veux pas, je la déteste!... Tiens! une idée! je pourrai avoir tout de même une robe gorge de pigeon; je mettrai celle-ci en loterie. *(A suivre.)*

Cambronne ne l'a pas dit.

Voici une nouvelle explication, un peu tardive, il est vrai, sur le fameux mot attribué à Cambronne, et tout particulièrement mis en relief par Victor Hugo, dans ses *Misérables*.

Tout le monde sait que Cambronne commandait à Waterloo la vieille garde, et qu'on a raconté que, pressé de se rendre par les Anglais, qui écrasaient de leurs feux la garde impériale à demi détruite, il leur répondit: « *La garde meurt et ne se rend pas!* »

Cette réponse est sublime, mais on a dit depuis qu'elle avait été inventée après

coup, que Cambronne, dans la mêlée, ne pensait point à faire une si belle phrase, et qu'il avait répondu tout autre chose.

A ce propos, voici ce qui est rapporté dans un volume des *Mémoires* du comte de Viel-Castel qui vient de paraître. M. de Viel-Castel tient ce récit du général Mellinet, commandant de la garde impériale sous Napoléon III, et le général Mellinet le tenait de Cambronne lui-même. Citons donc le général Mellinet, d'après M. de Viel-Castel.

De retour dans ses foyers après Waterloo, dit le *général Mellinet*, Cambronne, en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur ; il avait pour moi une grande affection et ce fut lui qui, à quinze ans, me décida à prendre du service dans l'armée.

Cambronne n'était nullement un grossier soldat ; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste très distingué.

Un jour, lui et moi, nous nous baignions dans la Loire, et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures, coups de mitrailles, coups de feu, coups de sabre et coups de bayonnette.

Je lui demandai, tout en nageant près de lui :

— Est-il vrai, mon général, que vous avez répondu le mot qu'on vous attribue, au général anglais qui vous pressait de déposer les armes ?

Cambronne me répondit en me tutoyant comme il en avait l'habitude :

— Tu me connais ; ce mot-là me ressemble-t-il ? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment aussi solennel ?... Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant de ma voix la plus forte : « *Grenadiers, en avant !* » Mais bientôt je fus blessé, je perdis connaissance, et au bout d'une demi-heure, les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant : ils étaient morts !

On complimeint.

Lè dzouvenès dzeins et mémameint lè z'einfants âmont gaillâ allâ à tsévau, et s'on vâo férè pliési à n'on gosse, n'ia qu'à l'aguelhî su 'na vîlhie cavalla quand le trainè on tsai vouâisu. Lo gaillâ est conteint coumeint on bossu dè férè dinsè âo chasseu à tsévau, et quand bin l'est d'obedzi dè sè teni avoué lè duè mans âi z'étalès dâo boré, l'est tot parâi fiai coumeint on piâo su on molan.

N'ia pas què lè z'einfants qu'âmont dinsè dessuvi la cavaleri, et on vâi prâo soveint dâi grands valets et mémo dâi z'hommo mariâ ramenâ lâi z'appliâ à coussette su on tsévau ; et quand vont abrévâ, se lo borné est en bocon liein dè l'étrablio, n'est pas râ dè lè vairè à cambeïon, à pâi, férè trottâ lâo monture.

On coo que menâvè referrâ, étâi montâ su sa cavalla. Sè tegnâi-te mau, âo bin lo vîlhio Rebaton, qu'avâi crouïe leinga, lo volliâvè-te couïena ? Diabe lo mot y'ein sé ; mâ tantià qu'ein passeint dévant tsi cé vîlhio cocardier, qu'ein avâi adé iena à derè, lo pére Rebaton criè âo gaillâ qu'allâvè à la fordze :

— Ne savé pas que ton tsévau étâi dinsè malâdo !

— Coumeint malâdo, repond l'autro, porquiè crâidè-vo que l'est ?

— Po cein que l'a on gros eimpliâtro su lo dou.

Quoui ne pâo, ne pâo.

N'ia rein dè tôt què la moo po férè tsandzi à ne n'hommo cein que l'a coutemâ dè féré.

Djan Quartetta, qu'on lâi desâi dinsè po cein que l'étâi 'na bouna pratiqua dè cabaret, est z'u moo. L'autro dzo, quand on l'a portâ ao cimetiro et que l'einterrâ a passâ dévant la pinta, Quaquelet, lo carbatier, ein lo vayeint passâ, fe à clliâo que bévessont tsi li :

— Cein que c'est ! vouaiquie lo premi iadzo que lo pourro hommo passè dévant ma pinta sein lâi eintrâ.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR

à l'Exposition universelle de 1889.

Cette nouvelle brochure sera mise sous presse très prochainement, et nous en publierons la table des matières, avec les conditions de souscription dans notre prochain numéro.

Le *Passe-Temps* de samedi était si facile à deviner qu'il n'est pas besoin d'en publier la solution. — Nous avons reçu 32 réponses justes, et la prime est échue à M. D. Borgeaud, fils, à la Croix-d'Ouchy.

Problème.

Un navire est près de sombrer ; on a jeté à l'eau bagages, canons et vivres ; mais il est nécessaire de sacrifier encore la moitié des hommes de l'équipage, qui se compose de 32 marins, 16 blancs et 16 noirs. Le capitaine les fait ranger sur une seule ligne pour les décimer. Commençant par la gauche, il fait précipiter à la mer le 10me marin, le 20me, le 30me ; puis, continuant à compter par dix, lorsqu'il est à l'extrémité de la ligne, il revient sur ses pas et sacrifie le 8me, et ainsi de suite, jusqu'au moment où, la décimation terminée, le 16me marin est sacrifié.

Tous les marins ainsi jetés à la mer sont des noirs. Dans quel ordre le capitaine a-t-il dû ranger ses hommes en ligne pour sauver tous les blancs ?

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Au tir.

Un capitaine à un élève qui a mis son coup hors de la cible :

— Maladroit ! passez-moi votre arme et regardez, c'est bien simple.

Il tire et manque le but. Mais sans se déconcerter :

— Voyez-vous ? Voilà comment vous faites. Maintenant, attention !

Il tire de nouveau et rate.

— Voilà comme d'autres font.

Enfin il atteint le but. Alors du ton le plus naturel :

— Et voilà comme il faut faire.

Mordre la poussière. — Voilà une expression très fréquemment employée et absolument fausse dans le sens qu'on lui donne ordinairement. Ça se dit, mais ça ne se fait pas. Quand on est mort, on ne peut pas la mordre. Quand on ne l'est pas, on s'en garde bien !

A la sortie d'une messe de mariage :

— Y avait-il de jolies toilettes ?

— Adorables, des robes claires d'une richesse éblouissante.

— La mariée était en blanc ?

— Naturellement.

— Et le mari ?

— En foncé !

Un officier en retraite se présente chez un trésorier payeur général pour toucher deux trimestres de sa pension de retraite ; il produit un certificat de vie daté de la veille.

— Avez-vous un certificat analogue pour le trimestre précédent, demande l'employé.

— Mais, répond l'officier interloqué, il me semble que si je n'étais pas mort hier, je l'étais encore moins il y a trois mois !

— Ça m'est égal, répond l'employé d'un ton sec : vous êtes vivant aujourd'hui, mais ad-mi-nis-tra-ti-vement, vous pouviez être mort il y a trois mois.

On ne put jamais le faire sortir de là ! Et son chef hiérarchique, consulté, lui donna raison.

Madame D... est une de ces pies insupportables qui, dans la conversation, ne permettent à personne de placer un mot. L'autre jour, une amie vient la voir.

— Ah ! ma chère, s'écrie la bavarde, vous arrivez bien ; il faut que je vous fasse voir mon portrait qui vient d'être achevé. Comment le trouvez-vous ?

— Admirable, ma chère. Il parlerait si vous lui en laissiez le temps.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.